

Vladimir Ilitch Lénine

In Memoriam

Henri Guilbeaux

Source: Les Cahiers Idéalistes, n° 10, mai 1924, pp. 35-38.

Recourir à la terminologie nécrologique en parlant de l'être le plus vivant que j'aie jamais connu, ô suprême dérision ! Lorsqu'avant et pendant la Révolution je voyais Lénine, portant sa santé magnifique, allègre et robuste – qui longtemps vainquit la maladie – certes je n'imaginai pas que cette hymne émouvante : « *Mi gertvoiou pali* » (Nous sommes tombés victimes), qu'à chaque grande manifestation toute l'assistance debout chantait à l'unisson, lui serait de sitôt dédiée.

Hélas ! il fallait sa mort pour prouver à tous les sceptiques, ainsi qu'à tous ceux qu'intoxiquait quotidiennement la presse par ses fausses et calomnieuses nouvelles, l'immense, l'unanime popularité de Vladimir Ilitch Lénine, non seulement dans les villes, mais dans les plus petites et les plus éloignées bourgades du grand territoire de la S.S.S.R. Popularité franche, étendue et toute en profondeur qui à présent et de plus en plus déferlera hors de Russie.

Chose étrange : cet homme tant honni, calomnié, méprisé, outragé, dont on compta sur les doigts les rares amis, je n'entendis jamais en Russie, après l'avènement du bolchevisme, personne qui ne lui témoignât une admiration, sinon une approbation totale. Seuls, réfugiés à l'étranger, quelques agents monarchistes francs ou déguisés du « *Novoie Vremia* », de « *Rul* » et de « *Dni* » lui ont consacré et lui consacrent encore leurs plus vulgaires injures. Combien d'éléments son prestige incomparable attira au bolchevisme ! C'est qu'en effet, nationalement et internationalement, il sut libérer la Russie, ce marxiste internationaliste conséquent, celui que la bourgeoisie et les social-patriotes russes traitaient avec mépris de défaitiste, d'agent allemand et autres vocables.

— Seuls les bolcheviki sauveront la Russie, disait un grand bourgeois russe après la première révolution de février-mars, rebuté par les pitreries oratoires de [Kérénsky](#) et de [Milioukov](#), attristé par la profonde désagrégation du pays.

Et en vérité par son courage indomptable, son énergie farouche, la confiance que lui manifestaient les masses, son sens prodigieux des réalités allié à une faculté rare de tirer de faits embrouillés et contradictoires les conclusions les plus justes, il libéra le peuple russe des contraintes du tsarisme, du capitalisme et de l'impérialisme des alliés pour qui l'Empire des tsars ne devait être qu'une simple colonie, comme une Inde ou un Madagascar ; il débarrassa la République Soviétiste des armées mercenaires unies aux troupes contre-révolutionnaires, et enfin par son mot d'ordre : l'électrification de la Russie, montra sa volonté de faire de ce pays arriéré, jadis tributaire de l'étranger, un État industriellement autonome et moderne.

— L'Internationale est morte ! s'exprimaient, pessimistes, pendant la guerre, les quelques internationalistes demeurés fidèles à eux-mêmes, écoeürés par la totale et honteuse trahison de la IIe Internationale.

Par le mot d'ordre du parti bolchévique lancé sous son impulsion dès le début de la guerre, par la propagande inlassable qu'il fit de 1914 à 1917 en faveur d'une nouvelle Internationale, par sa participation personnelle et active aux conférences historiques de Zimmerwald et de Kienthal¹, par la révolution d'octobre et enfin par la réunion de mars 1919 au Kremlin, Lénine édifia une Internationale neuve, vigoureuse, appuyée sur une armature de fer, d'un programme vaste et clair, une Internationale qui seule avec la République Soviétiste (qui, aussi bien, n'en est qu'une des réalisations) défend la démocratie ouvrière et paysanne contre l'oligarchie capitaliste.

Théoricien, il ne se contenta pas de continuer Karl Marx, mais il l'accomplit. Il ne révisa ni déforma le marxisme, mais le renouvela, l'assouplit, le réalisa, lui donnant, au rebours de tant de pédants et de cuistres, sa signification forte, vivante, immédiate. Lénine ne fut pas l'un de ces réformistes livresques ou opportunistes, cherchant dans le marxisme prétexte à glose ou à leurre ; mais il fut un réformateur, le Réformateur. Il sut interpréter sans erreur, sans faiblesse, les désirs, les espoirs, les volontés des masses qui œuvrent et qui souffrent. Il incarna la masse et sut se confondre avec elle. Il a ouvert l'ère nouvelle qu'entrevoit, prévut Karl Marx, et l'histoire confèrera à son nom, à son œuvre et à son activité, une valeur de plus en plus robuste et de plus en plus mondiale.

Tout jeune mêlé aux ouvriers, il pénétra leur psychologie, et, le temps de loisir que lui laissèrent le bague, la prison, la déportation et l'exil, il le soumit aux recherches et à l'étude ; il sut construire une politique révolutionnaire mondiale qu'il appliqua dans les circonstances les plus difficiles. Les admirateurs et les détracteurs de Lénine indistinctement l'ont comparé avec raison à Pierre-le-Grand. Interprète, à n'en pas douter, de tous les intellectuels authentiques amis du peuple et ennemis de la réaction, le grand savant russe [Timiriasev](#) avant d'expirer exprimait ce témoignage : « *Je suis heureux d'avoir été le contemporain de Lénine* ». Le grand théoricien social français Georges Sorel exprima une pensée analogue dans la préface à une nouvelle édition de son livre fameux, *Réflexions sur la violence*.

Pour ceux à qui les circonstances ont permis de vivre à ses côtés, c'est dans le moment présent une suprême joie de se rappeler les instants trop rares et trop courts où Vladimir Ilitch montrait son intelligence lucide et aigüe, son audace incroyable et réaliste, son enthousiasme sain et communicatif – et toujours cette camaraderie, cette vraie et simple camaraderie qui le faisait ardemment chérir par tous ceux qui l'approchaient. Dans l'intimité, il était familier, enjoué, gai, malicieux, blagueur. Dans la société la plus joyeuse, il était celui qui manifestait la plus grande et la plus franche bonne humeur. Il riait comme les enfants (qu'il adorait et qui lui tinrent compagnie jusqu'à son dernier instant) ; ample et sain, son rire se communiquait à tous.

Ce même homme, petit, trapu, d'aspect faunesque, le visage pointillé de son, le front largement bombé, le nez proéminent et flaireur, le menton effilé par une barbiche, dès qu'il apparaissait à la tribune de quelque congrès ou conférence, se révélait comme une force, une force ordonnée, claire, une volonté au grain d'acier pur. Sans éclat, sans rhétorique, sans apprêts, tout entier à sa pensée et ne se souciant même pas d'achever ses phrases, recourant au mot trivial, voire grossier, sachant se faire comprendre des plus illettrés, des plus « analphabètes », Lénine convainquait par sa sagesse, par son argumentation simple et irrésistible et surtout par son inégalable force de persuasion. Quand on pense qu'il sut défendre « la paix malheureuse » de Brest-Litovsk² – et plus tard la retraite stratégique

1 Zimmerwald et Kienthal sont les noms des villages suisses où eurent lieu des conférences socialistes internationales contre la guerre, respectivement les 5-8 septembre 1915 et les 24-25 avril 1916. Lénine anima l'« aile gauche » de l'Union Zimmerwald, dont les membres formeront pour la plupart les cadres de la future IIIe Internationale.

2 Traité de paix signé le 3 mars 1918 dans la ville de Brest-Litovsk (aujourd'hui en Biélorussie) entre la Russie et les puissances de la Quadruple Alliance (Allemagne, Autriche-Hongrie, Bulgarie, Turquie), mettant fin à la participation russe à la Première guerre mondiale. Le traité de paix initial, négocié depuis décembre 1917, divisait profondément les bolcheviques entre les partisans d'une signature immédiate (Lénine) et ceux d'une « guerre révolutionnaire » (les « communistes de gauche », dont Boukharine). Trotsky suivit un moyen terme (« ni guerre, ni paix »). Lénine imposa de justesse son point de vue.

économique connue sous le nom de Nep!³ Presque seul au début, il voyait l'avenir lointain et interrogeait l'horizon d'un regard quasiment prophétique. Son esprit décidait, puis il exprimait sa pensée, la répétait, en faisait pénétrer l'inéluctable nécessité, ne redoutant pas de heurter ses camarades et ses compagnons.

Il réussissait à imposer son point de vue. Ses idées audacieuses, les événements les justifiaient bientôt, et les représentants de l'opposition avouaient immanquablement : « Vladimir Ilitch avait raison ».

Alors qu'après avoir conduit le monde à la guerre et à la ruine les hommes d'État d'Europe se montrent incapables de reconstruire, préparant de nouvelles et effroyables hécatombes, Lénine considéré partout comme un négateur, comme un destructeur, Lénine seul a tenté et réussi de reconstruire le monde. Lénine a ouvert une nouvelle période de construction et de création ; plus tard on reconnaîtra universellement la grandeur de son œuvre colossale.

3 La Nouvelle politique économique (NEP, *Novaïa èkonomitcheskaïa politika*) fut adoptée par le Xe Congrès du Parti communiste en mars 1921 afin de remplacer les mesures économiques du « communisme de guerre ». Avec l'adoption de la NEP, conçue par Lénine comme une « retraite forcée », les relations marchandes sont devenues la forme principale des rapports entre l'industrie nationalisée et l'économie paysanne.